



Sans titre, 1991

Damien Cabanes

Laque sur bois, 200×200 cm
Collection FRAC Auvergne

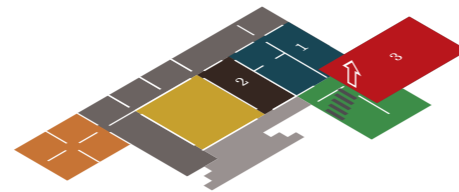
Sans titre, 2011

Lee Bae
Acrylique et noir de charbon sur toile
194×260 cm
© Galerie RX, Paris

1. Damien Cabanes
2. Lee Bae

↳ 3. Pizzi Cannella
Jusqu'au 20 novembre

Bertrand Lavier (à partir du 14 octobre)
Local Line 8 (jusqu'au 20 novembre)
Monumental (à partir du 14 octobre)
Hommage à Vicky Rémy



Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne Métropole

La Terrasse – BP 80241
42006 Saint-Étienne Cedex 1
Tél. +33 (0)4 77 79 52 52
mam@agglo-st-etienne.fr
www.mam-st-etienne.fr

Ouvert tous les jours de 10h à 18h,
sauf les mardis et le 1^{er} novembre.



IC&K



MUSEE D'ART MODERNE
SAINT-ETIENNE METROPOLE

GUIDE DU VISITEUR 09

Damien
CABANES

Rétrospective

Lee
BAE

Œuvres récentes

**PIZZI
CANNELLA**

Chinatown

17 septembre – 20 novembre 2011

Damien CABANES

Rétrospective

Cette rétrospective de l'œuvre de Damien Cabanes, né en 1959 en région parisienne, présente plus de 110 œuvres datant des années 1990 jusqu'à 2011.

Artiste abstrait, figuratif et prolifique, il se joue des paradoxes pour mieux dépasser toute forme d'enfermement. Son art laisse deviner des références, du minimal américain à l'art brut en passant par les expressionnistes allemands, mais ces différentes influences disparaissent vite au profit d'un désordre énergétique au service de la vibration des matières et des formes.

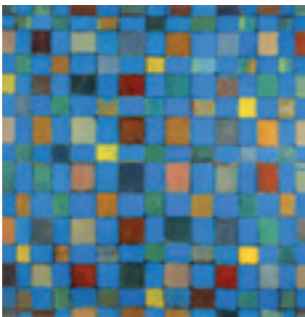
Les laques constituées de champs colorés purs sont guidées par la peinture elle-même. Ainsi, les couleurs se mélangent, d'autres s'étalent, se structurent en fonction des intuitions de l'artiste dont la peinture réagit matériellement, voire chimiquement. Alors que les peintures à l'huile faites de carrés ou de rectangles se constituent comme un espace fermé, l'artiste va prendre en compte le fond, jouer par des superpositions de trames en utilisant le pinceau. Pour lui, ses peintures abstraites sont des paysages vus dans une perspective aérienne. Ce « paysagisme » abstrait est redevable au changement d'orientation, à des paysages réels exprimés par une série de gouaches qui représentent, par exemple, des vues de La Villette. L'intérêt du sujet est rendu évident par les portraits qui ne cherchent pas à représenter « mais à être transmutés en contours, en couleurs, en taches, en vibrations. » Les gouaches comme les peintures à l'huile, traitées à la façon de croquis pris sur le vif, montrent des êtres au repos, jouant, discutant, « des petites manifestations de la vie ».

Dans ses sculptures, le pouvoir de l'artiste à faire émerger formes et vibrations est tout aussi évident. En effet, Les *Tortillons* sont des plaques d'argile peintes puis mises en torsion. La *Pagode* monumentale de 3m 50 de haut, la *Grande bleue* avec ses boules, les figurines en terre cuite émaillée et en terre cuite brute explorent des possibilités infinies face à la matière, pour mieux en exprimer la réalité.



Sarah assise, robe bleue, 2006–2007

Terre cuite émaillée
46 × 67 × 25 cm
© Galerie Eric Dupont, Paris



Sans titre, 1992

Huile sur toile
250 × 250 cm
© Galerie Eric Dupont, Paris

Lee BAE

Œuvres récentes



Sans titre, 2001

Quadiptyque, acrylique et noir de charbon sur toile
92 × 73 cm chacun
© Galerie RX, Paris

Lee Bae, artiste coréen vivant en France depuis 1990, considère son œuvre comme une suite de performances silencieuses dans laquelle sa démarche repose sur un rapport au temps.

« Lorsque je travaille avec un pinceau et avec mon corps, je travaille avec le temps. […] Le geste, c'est le temps. […] comme je fais un seul passage à chaque étape de la réalisation, c'est une manière de garder le temps, de suspendre un moment dans l'espace de la toile. »

Un tracé noir au pinceau est apposé sur un fond blanc. Ces formes sont travaillées par l'artiste à l'encre de Chine sur papier. Il en choisit une et la répète jusqu'à acquérir une forme d'automatisme de la main. Ensuite il la peint sur une toile enduite de blanc avec un médium acrylique à base de charbon de bois. Ces formes n'ont aucune signification et ne sont pas à rapprocher d'une quelconque calligraphie. Seul le pouvoir évocateur du matériau est important, la forme abstraite suffit, elle lui permet d'offrir une sensation. « Cette forme peut venir de la nature,

des objets avec lesquels je vis, de la ville, du corps, de mes images mentales. » Une fois que la forme est juste, l'important est qu'elle puisse vivre dans cet espace blanc du tableau sur une surface absolument lisse qui rappellerait l'aspect d'une peau. Ces toiles sont pour lui des « zones d'énergies, de pureté, de spiritualité ». Le travail d'aujourd'hui s'inscrit d'ailleurs dans la continuité d'un travail commencé en arrivant en France, quand il utilisait le charbon de bois comme du fusain. Ce matériau, qui lui rappelait des souvenirs d'enfance familiaux, était peu coûteux et porte en lui une forte charge symbolique. Matériau né de la consommation d'une énergie, il sert aussi à la réactiver : « Il naît du feu et sert à le rallumer » explique Lee Bae.

Le rythme, la répétition des mouvements quasi ritualisés, l'implication de son corps sont autant de modalités qui permettent à l'artiste d'être au monde, d'inscrire sa présence au monde. C'est une façon pour Lee Bae de participer à la construction de ce monde, mais sans rupture, sans événement, de manière lente et silencieuse.

PIZZI CANNELLA

Chinatown

Piero Pizzicannella est né à Rocca di Papa en 1955. Au milieu des années 1970, il fréquente un cours de peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Rome. Dans ces années-là, l'art conceptuel apparaît comme un point de passage obligé dans la formation d'un artiste contemporain. Ainsi, lors de sa première exposition personnelle en 1977 à la Galerie Stanza, l'artiste présente des travaux qui associent des séquences photographiques à des textes écrits. Il se remet ensuite très vite à dessiner et à peindre, et prend part aux débats autour des acquis théoriques de l'Arte Povera et d'un appel au retour de la peinture. Ces réflexions mènent à la création d'une « Nouvelle École Romaine » dont font partie entre autres Pizzi Cannella et Gianni Dessi.

À partir des années 1990, l'artiste travaille par cycles et par séries : « Fleurs séchées », « Bain turc », « Bijoux »… L'art de Pizzi Cannella devient peu à peu un art du retrait et de l'apparente simplicité ; l'artiste supprimant dans son art tous les éléments qui ne sont pas indispensables. Pour la série *Chinatown* composée de 62 œuvres sur papier, les vases, les robes, les fleurs séchées, les lézards, les cartes, les éventails sont autant d'images et de souvenirs de paysages traversés, parcourus et réellement vus par l'artiste constituant ainsi un musée imaginaire qu'il porte en lui. Pizzi Cannella révèle ces figures à l'aide de couches successives de fusain, crayon, encre et peinture à l'huile en revenant constamment sur ce qu'il fait dans un mouvement circulaire. Ainsi, les figures ne sont pas closes et définies mais émergent du « fond » telles des images-seuils flottants dans un espace vide qui devient alors un lieu de résonance pour une mémoire intime et collective convoquée par l'iconographie de l'artiste.



Invito al Viaggio, 2009–2010

Technique mixte sur papier
130 × 90 cm
© Galleria Bagnai, Florence

À cette narration silencieuse, composée entre autres de symboles récurrents de la peinture traditionnelle chinoise comme les oiseaux échassiers ou le bambou, Pizzi Cannella appose sur l'œuvre le sceau en guise de signature. Il donne une présence au texte à l'intérieur de la composition. L'espace abstrait redevient alors surface picturale jouant de densités et de transparences. Dans sa volonté de tenir la figure à une certaine distance, l'œuvre de l'artiste oscille entre un espace physique et un espace mental profond.